

## **Par les chemins du bout du monde : les voyages dans le Japon d'autrefois**

[Claire-Akiko Brisset](#), modéré par Pierre-François Souyri

Compte-rendu par Alexandre Romi

La conférence de Claire-Akiko Brisset est aussi la séance d'ouverture du Festival Histoire et Cité. Le comité a ainsi voulu marquer l'édition par un voyage à l'autre bout du monde, et ce d'un millénaire dans le passé. Mais avant de nous emmener en voyage, quatre intervenants externes ont tenu à inaugurer le festival. D'abord, la vice-rectrice de l'université nous a partagé son constat sur une université sans voyage, à l'arrêt forcé par la pandémie. Avec plus de profondeur et d'originalité, Sami Kanaan, maire de Genève, a évoqué l'importance du voyage dans la vie, et notamment pour la Genève internationale, lieu de refuge et destination de nombreux voyageurs, volontaires ou exilés. Korine Amacher s'est ensuite exprimé pour expliquer la direction du Festival, qui souhaitait au départ faire voyager le public après une année 2020 figée dans l'espace. Néanmoins, la réalité a imposé sa dure marque sur le Festival, qui c'est réinventé en ligne avec brio. Enfin, Thierry Apotholéo a tenu à féliciter l'équipe d'Histoire et Cité, pour entretenir le lien entre la Cité et l'Université, et pour maintenir le contact entre les individus isolés de force. « À défaut de voyager dans l'espace, s'exclame le conseiller d'état, nous voyagerons en esprit » !

Après une transition musicale, nous découvrons enfin Claire-Akiko Brisset, présentée par Pierre-François Souyri. La conférencière nous transporte avec brio à l'époque du Japon et de la Chine médiévale, en résumant les relations étroites entre ces deux pays. De fait, la conférencière se focalise sur les voyages des récits japonais vers la Chine. Deux types de textes nous sont parvenus, reprenant les deux principales catégories de voyageurs : les ambassades et les pèlerinages.

Les ambassades nippones en Chine sont primordiales pour le Japon, puisqu'elles collectent le savoir, la culture et la diplomatie chinoises afin de mettre à niveau la cour japonaise, qui cherche à se civiliser, notamment entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. Des centaines de nobles, d'étudiants, d'artistes et de moines partent s'instruire dans le royaume chinois de Silla. Pour autant, ces ambassades ne sont pas sans risques. Les dangers du voyage sont multiples, notamment sur mer. Il est rare que les quatre bateaux rentrent indemnes au Japon. D'ailleurs, le danger est tel que les différents participants sont équitablement répartis sur les quatre nef, afin d'assurer la tenue de l'ambassade malgré la perte de navires. La conférencière, sans être totalement exhaustive, a analysé un grand nombre des récits de voyages, avec une grande

précision. Elle explique que les récits ne servent pas tant à dépeindre une réalité, mais un idéal. Si le voyage de Kūkai est réaliste bien que romancé, celui de Makibi est fantasque et romancé. Le but de ces récits est de montrer la maîtrise des arts civilisateurs du Japon par l'attestation de la Chine, berceau de la civilisation extrême-orientale. Claire-Akiko Brisset souligne l'intérêt du voyage non pas comme découverte de l'autre, mais comme indicateur comparatif de sa propre culture.

Les voyages de moines sont moins bien conservés, seul trois journaux sont préservés, bien que de nombreux religieux et religieuses aient voyagé. Les moines bouddhistes voyagent dans le cadre de pèlerinage, de formation, d'acquisition d'artefacts religieux et de copie des textes sacrés. Leur but est donc d'actualiser le bouddhisme nippon. De plus, la visite d'un lieu sacré permet un contact avec la déité. Le moine Jojin du XI<sup>e</sup> siècle est une figure d'exception dans cette littérature, car il est le seul à décrire les éléments du quotidien de son voyage et des lieux qu'ils visitent. En effet, pour un bouddhiste, le concept même du voyage n'est pas positif, puisque tel Bouddha, les religieux aspirent à l'immobilité totale, et la contemplation du soi intérieure, ainsi que le souligne Kaidoki : le voyage n'enseigne que sa futilité. Néanmoins, le voyage et ses dangers, imaginaires et réels, mettent à l'épreuve le voyageur, qui doit trouver des refuges. Ainsi, le pèlerin se protège en laissant des offrandes votives, et en accomplissant des rites de passage, qui deviennent d'ailleurs le sujet principal des pèlerinages poétiques, courant au Japon.

Enfin, la riche séance de questions éclaire sur divers aspects du voyage, de la présence des femmes au réseau de route, en passant par la culture du voyage dans la péninsule elle-même. Car les récits des Japonais médiévaux renvoient surtout à leur identité propre plutôt qu'aux lieux visités, la conférencière a pu nous emmener à la rencontre d'un univers méconnu, réactualisant ainsi l'expérience du voyage pour notre plus grand plaisir.